

L'ÉGALITÉ

Revue Politique et Littéraire

*Placer au-dessus de toute préoccupation personnelle
le souci de la sincérité et de la justice. (Cte d'Haussonville)*

Editeur et Rédacteur en chef, WILFRID GASCON

PRIX DES ABONNEMENTS (avec prime)		PRIX DES ABONNEMENTS (sans prime)	
	St-Jérôme	Canada	
Trois mois.....	25 c.....	30 c.....	Trois mois..... 15 c..... 20 c.
Six mois.....	40 c.....	50 c.....	Six mois..... 20 c..... 40 c.
Un an.....	70 c.....	90 c.....	Un an..... 60 c..... 80 c.

Les abonnements comptent du 1er de chaque mois. Perception a domicile: 10 cts par mois, pour tous les lieux.

Bureaux à ST-JEROME, Terrebonne, P. Q. Place du Marché. Tel. 35

Sommaire: — Les Bouilleurs de cru, roman, par Edouard Cadol — L'Indépendance — Galon rouge et galon d'or, par Jean Drault — Pharisiens — Les bienfaits de l'annexion — Hors-d'œuvre — Mélanges — Jeux d'esprit — Livres, Journaux

Prenez note

M. Chs. Desjardins, 206, rue Wolfe, est notre agent-général pour Montréal et la banlieue. Il est autorisé à prendre des abonnements et à en percevoir le prix.

Nos abonnements, dans la ville de Montréal, sont payables mensuellement à notre agent—(10 cents par mois)—ou en bloc par lettre fermée adressée directement à nos bureaux.

Envoi d'un spécimen gratuit sur demande.

POUR LES BAIGNEUSES

—o—

\$2.



Mesdames,

La saison des bains en plein air est passée. La vague est devenue insupportablement froide, et vous êtes réduites à prendre vos douches dans la chambre. L'anneau déluge à jets concentriques de Kelly, vous permettra cette toilette sans les inconvénients qu'elle présentait auparavant. Grâce à cet appareil, vos cheveux ne seront pas mouillés: vous n'éclabousserez ni les murs, ni le parquet. L'anneau déluge avec tube en caoutchouc, complet: \$2. Pour recevoir franco, ajouter 25 cents.

Publié par W. Gascon et imprimé à l'Imprimerie Commerciale, à St-Jérôme, P. Q.

Fabriqué par Ths. Kelly, Bros, 210 Madison Street, Chicago. Dépositaire au Canada, W. Gascon, St-Jérôme.

Les Bouilleurs de cru

PAR

EDOUARD CADOL

(Suite)

Cependant, il dormit mal la nuit suivante. Son beau-frère, les frères de Rose, mis au courant, avaient répondu :

—Oh ! les infortunés bouilleurs de cru. Quel malheur que Michalou soit mort !

Et tandis que les heures s'égrenaient dans la nuit, Jacques ruminait des pensées vagues et peu suivies.

Ce n'est pas un sentiment de gloriole—ah ! bien vague aussi ! qu'il se voyait " honoré de uffrages de ses chers concitoyens ".

Les vingt-cinq francs par jour lui importaient peu, vous pensez. Sans doute, le droit de voyager sur tous les chemins de fer sans bourse délier, valait bien quelque chose.

C'est agréable, oui.

Et même avec Rose, on pourrait parcourir des pays, qu'on dit pittoresque au premier chef.

Mais, après tout, il n'avait pas besoin de tablir sur la gratuité pour s'en passer la fantaisie, au cas où le cœur lui en dirait à elle. Et voilà ce qui méritait un peu de considération : " tout le monde n'est pas député en fin de compte !. . "

Et puis, ce n'est pas tout : Les événements—poussent parfois un homme en ses destinées, que lui-même, eût tenue pour de portée invraisemblable. Voyez-vous qu'à l'occasion d'une crise, son groupe le portât jusqu'à un ministère !. .

Qui sait si, un matin, appelée d'Urgence à l'Elysée, il n'en sortirait pas président du Conseil ?

Ah ! les gens de son ancien cercle, alors !

Ah ! les ex-amis du " boulevard ! "

Ils les voyait d'ici, les entendait :

" Ce diable de Hautménil ! Qui se fut douté de ses capacités ! Pourtant, avez-vous remarqué

au baccara, il ne tirait jamais à cinq ! Un malin ! Très fort !. . "

Et tout ça, pour les bouilleurs de cru !

—Très intéressants, les bouilleurs de cru !

Par vision, anticipée, il se voyait à la tribune plaidant leur cause avec une autre vigueur, une autre autorité que celle de Michalou. Il donnait de grands coups de poing sur la tablette de celui-ci.

Pas Jacques, c'est dans l'argument que serait le coup de poing de sa part.

Il les empêcherait de s'esquiver à la buvette, les collègues.

Il les tiendrait haletants, les hypnotisait, les assommerait.

Vous ne le connaissez pas, on vous dit.

Laissez ; dès qu'il serait élu, il la piocherait à fond, la question des bouilleurs de cru, et. . on verrait !

Par bonheur, la fatigue le dompta, au petit jour ; sans quoi il se fût levé, et là, seul dans sa chambre, en chemise, il eût ébauché un discours, pour se donner un avant-goût des triomphes entrevus.

En s'éveillant, le mirage s'était dissipé.

Plus ça du tout !

Non !

La vie facile et douce qu'il menait depuis son mariage, lui parut le plus grand des biens, et ma foi. .

—Jacques ! cria son beau-père en accourant, on parle de toi, ce matin, dans le *Semaphore de Saint-Amand-la-Boixette* (le journal du canton).

En effet, on parlait de lui, pour l'éreinter à tour de bras.

Pas tant Jacques, directement, que le comité électoral, qui avait eu " l'idée saugrenue " d'envoyer des délégués, offrir la survivance du grand, de l'incomparable Michalou, à qui ? .

Non, ça passe l'imagination, c'est du plus haut comique ! " à une espèce de goumeux, de poissex, de copurehic, gentilhomme clubman, aussi inoffensif que totalement incapable ".

Il y en avait deux colonnes (en dix interliné).

Un éreintement dans les grands prix !. .

D'abord désorienté, faute d'habitude, Jac-

ques, en se rossuisissant, rougit jusqu'au blanc des yeux, et conçut la pensée nette, claire et fermement arrêtée, d'aller gifler " le polisson " qui se permettait si impudemment et imprudemment, de l'accommoder à cette sauce, quitte à lui ouvrir le ventre d'un coup d'épée, le lendemain matin, pour lui apprendre à vivre.

Rose en frémit en blémissant.

Elle n'avait pas prévu cet aléa, et si c'était ainsi que ça commençait, elle renoncerait bien volontiers, dans son cœur, à jamais passer les fortifications de la capitale.

C'eût été trop cher.

—Doucement, mon gendre, doucement, fit le bon M. Chavart.

" On voit bien que tu n'as pas encore pris le pli des luttes parlementaires.

" Eh ! mon cher enfant, ce ne sont que des roses auprès de ce qui t'attend, si tu maintiens ta candidature !

—Si je la maintiens ? répliqua Jacques avec feu. Vous pouvez en être bien certain, par exemple. Ah ! un " incapable ", moi ? Attendez voir si ces cadets-là m'intimideront. Ce serait une désertion, un " lâchage " honteux. Qu'en penseraient les bouilleurs de cru ? Tout à eux, désormais ; voyez-vous, je leur appartiens corps et âme. J'y laisserai mon repos, ma fortune, ma peau, s'il le faut ; mais je ferai triompher leur cause, où j'y perdrai mon nom.

Et, trempant une plume de bonne encre, il écrivit au comité, le résumé de ce qu'il venait de dire à son beau-père ; c'est-à-dire, qu'il acceptait la candidature, définitivement ; encore bien que, rendant la monnaie de sa pièce au rédacteur du *Semaphore*, il le traitait de " sauteur " et de " paillasse stipendié par des fonds d'origine suspecte ". — Attrape !

—A la bonne heure ! s'exclama le beau-père, Voilà que tu te mets au ton de la polémique électorale.

Vivent les bouilleurs de cru ! cria Jacques, en signant sa lettre-programme.

III

On ne se sentait plus vivre dans la tribu des Chavart.

Il n'y avait plus d'heures pour les repas ; on se couchait quand on pouvait et on ne dormait que d'un œil.

Finies les causeries, le soir, après dîner, sous les grands arbres du parc en prenant le café.

Passé le temps où, réunis au salon, les dames brodant, tandis que l'une d'elles, assise au piano, caressait les touches d'ivoire ; père, frère, maris, lisaient le journal en paix.

—Est-ce que ton mari ne rentre pas dîner, Rose ?

—Je ne suis pas, répondait celle-ci, en étouffant un soupir. Il est parti à six heures du matin.

—Parti, pourquoi faire, pour où aller ?

Eh ! parbleu, ne fallait-il pas qu'il se montrât dans chaque commune du canton et qu'il persuadât ses " chers concitoyens " de voter pour lui ?

Dès le petit jour, vite, en voiture !

La veille, son valet de chambre l'avait précédé pour coller des affiches, annonçant la venue du candidat.

Le tambour de ville battait la caisse, répétant l'avis de l'affiche.

Et le cabaret le plus central préparait la salle de bal pour la " réunion privée " doublement annoncée.

Souriant, familier, Jacques sautait de sa voiture à la rencontre du premier habitant.

Cinq ou six autres, des vieux, s'approchaient, curieux et méfiants, et les poignées de mains de marchor, du " cher ami " en veux-tu en voilà ; bien qu'on ne se fût jamais tant vu, de part ni d'autre.

Les commères s'en mêlaient dévisageant le futur successeur du " pauvre M. Michalou ".

—Et vous ce poupard, ma chère dame ? L'air est bon par ici. Le bel enfant ! Mouchez-le un peu qu'on l'embrasse. Tiens, mon petit bonhomme, achète-toi un sucre d'orge avec ça. Et vous autres, hein ? Qu'il fait chaud ! Nous allons bien " prendre un verre " en attendant la réunion.

(A suivre)

L'Indépendance

Nous donnons aujourd'hui la place d'honneur à la proclamation qui va suivre, sortie du Club de l'Indépendance dont le comité exécutif nous a adressé une copie.

Elle remplacera, cette semaine, la suite de nos articles au sujet de la conférence de Londres. Aussi bien, ce manifeste exprime les mêmes sentiments que nous entretenons à l'égard de la fédération impériale.

A L'ÉGALITÉ, nous sommes partisans résolus de l'Indépendance, en vue, surtout, de l'établissement d'un État libre français sur les bords du Saint-Laurent qui enclaverait dans son territoire le Labrador et le pays d'Hudson qui nous appartiennent par la situation et par le droit. Nous désirons, nous, voir renouer la vieille chaîne du passé, les gloires d'antan avec les espérances de l'avenir.

Nous voudrions qu'on refit la Nouvelle-France !

Il se peut que notre peuple ne soit pas encore prêt à cette résurrection nationale. Il manque peut-être de l'instruction nécessaire, de confiance en ses propres forces, de résolution et de virilité. Mais nous entrevoyons, par son attitude courageuse dans les dernières élections générales, qu'il sera bientôt mûr pour toutes les audaces et, en particulier, pour la revendication énergique de sa liberté nationale.

Pour accélérer ce résultat, le devoir des gouvernements est d'instruire les enfants d'aujourd'hui qui seront les hommes d'action demain.

Au peuple canadien

On est homme qu'autant qu'on est libre !

Dans l'ordre social et politique, l'esclave n'est qu'un animal domestique au service du maître, Le colon est l'intermédiaire entre l'esclave ou la bête et celui qui commande. — " LE COLON N'A PAS D'HISTOIRE ET N'EXISTE PAS POUR LE MONDE DES INTELLIGENCES, " a dit Honoré Mercier le 4 avril 1893.

Aux races inférieures peut convenir cet état d'infériorité.

Nous déclarons, nous, vouloir être quelqu'un c'est pourquoi nous revendiquons notre place parmi les peuples libres qui gouvernent le monde

A tous ceux dont le mot PATRIE fait tressaillir le cœur généreux.

A tous ceux dont le mot LIBERTÉ fait battre plus vite le sang dans les veines, nous jetons notre cri de délivrance, laissant dans leur fange la troupe abjecte des *sans patrie*, spéculateurs véreux et sans scrupule, politiciens avides et corrompus, fonctionnaires partiiaux et serviles, émasculés de toutes espèces, gens repus, jouisseurs et lâches qui, sans même se faire illusion sur notre situation politique et sociale, par une honteuse compromission avec leur conscience, acceptent avec un pouvoir étranger ce modus vivendi qui nous avilit aux yeux des autres peuples.

Puisant notre énergie dans la sainteté de notre cause, nous prétendons user d'un droit imprescriptible en cherchant à nous affranchir de la tutelle britannique.

Une tutelle suppose un incapable ou un interdit. Le peuple canadien est-il donc si misérable qu'il lui faille subir une telle disgrâce ! Cinq millions d'hommes honnêtes et courageux, occupant un pays plus grand que l'Europe toute entière, doivent-ils continuer plus longtemps à courber la tête sous la férule britannique ?

Evidemment non, et comme ils en ont le droit, ils proclameront leur INDEPENDANCE.

Et légalement l'Angleterre ne pourra les en empêcher.

— « La grande Bretagne, a dit Clarke Wallace, au parlement canadien, peut nous abandonner, MAIS ELLE N'A PAS LE DROIT DE NOUS PRESCRIRE NOTRE ALLEGEANCE POUR L'AVENIR. De plus, en supposant que l'Angleterre fût disposée à violer la loi et à employer la violence pour étrangler la liberté, son intérêt même l'empêcherait de le faire. Elle se souviendrait de ces paroles mémorables de Lord John Russell au parlement de Londres : — « Lorsque la majorite dans une de nos colonies declarera par ses representants qu'elle desire se separer de Nous, IL NE FAUDRA EN AUCUNE FAÇON TENTER DE LA RETENIR. Les fautes commises jadis par George Grenville, Charles Townshend et Lord North qui, par leurs obstinations maladroités, amena la guerre de l'indépendance des Etats-Unis, ne pourront jamais se repeter. »

Et l'Angleterre s'inclinerait devant la volonté fermement déclarée, du peuple canadien.

Le temps d'agir est donc arrivé. Non seulement notre dignité se refuse à accepter plus longtemps la tutelle anglaise, mais l'avenir de notre patrie dépend de l'énergie que nous montrerons à réaliser au plus tôt ce projet gradiose du CANADA LIBRE.

Pour les esprits que le fanatisme anglais, l'intérêt personnel ou l'ignorance n'aveugle pas, il est évident que le Canada marche à grands pas vers la faillite. Ce n'est pas une crise que nous traversons depuis deux ans, *c'est notre agonie qui commence !*

Rappelez-vous ce cri d'alarme jeté par Honoré Mercier, il y a quatre ans déjà : « Le régime confédératif étouffe notre essort. Les conséquences s'étalent navrantes, sous les yeux des moins clairvoyants.

« Ce majestueux Saint-Laurent, la plus belle ligne de navigation fluviale et océanique qui existe au monde ; ces splendides canaux qui sillonnent notre pays ; cet immense réseau de

chemins de fer qui enserre le Canada ; tous ces grands moyens de transport dont nous avons raison de nous enorgueillir, languissent et végètent faute d'un trafic. Nos établissements industriels périssent faute d'une population suffisante pour consommer tous leurs produits ; nos richesses minières, que la Providence a répandues si généreusement dans toutes les parties du pays, voient leur exploitation paralysée, faute de marchés appropriés à l'écoulement de ces produits.

« Nos richesses forestières ne pouvant s'écouler sur les marchés européens à cause des tarifs douaniers qui nous en ferment les portes sont et resteront stériles pour nous.

« L'agriculture ne fait pas exception à la règle générale. L'agriculture se meurt. Vous en avez la preuve accablante par le découragement qui s'accroît tous les jours chez le cultivateur et qui se traduit par l'accroissement du fléau de l'émigration, lequel a pris aujourd'hui les proportions d'une *calamité nationale*. Or cette émigration s'étend aussi aux classes ouvrières de nos villes, et même, dans une proportion peut-être plus considérable, aux classes commerciales et professionnelles. Nous pouvons affirmer que les Etats-Unis à eux seuls, donnent aujourd'hui asile à UN MILLION CINQ CENT MILLE Canadiens !!!

« Et continuant son impitoyable démonstration, Mercier ajoutait : « Notre dette publique augmente dans des proportions affrayantes.

« Elle s'est accrue en quelques années, de 250%, tandis que l'augmentation de nos revenus reste presque stationnaire. Les impôts, les taxes, les licences nous écrasent de plus en plus. Notre commerce nous épuise et nous ruine, notre exportation étant de beaucoup inférieure à notre importation l'argent que nous retirons de la vente de nos produits ne payant pas la dixième partie des produits que nous sommes forcés d'acheter à l'étranger.

« Or nous avons les mêmes tarifs protecteurs qu'aux Etats-Unis. D'où vient donc cette disgrâce qui nous frappe ?

« De ce que le Canada n'est qu'une *colonie*
(Suite à la Seme page)

SCÈNES DE LA VIE MILITAIRE

Galon rouge & galon d'or

Dans la chambrée, assis sur son lit, Chapuzot, brave Berrichon arrivé récemment à la caserne, regarde attentivement le brouillon de la dictée qu'il a écrite tout à l'heure, dans le bureau du sergent-major.

Ce dernier a passé le matin dans les chambrées de la compagnie et a crié à haute voix :

— Quels sont les bleus qui savent lire, écrire et compter, par ici ?

— Moi ! a répondu Chapuzot à cheval sur son lit.

Moi ! moi ! moi ! ont également répondu beaucoup d'autres nouveaux soldats.

— C'est bon ! c'est bon ! Inutile de brailler si fort, a répondu le sergent Dagureau. Suivez-moi dans mon bureau, vous allez écrire une dictée que je vais écrire au capitaine, et nous allons voir si l'on peut faire de vous des élèves caporaux.

Et maintenant que la dictée est faite, Chapuzot, revenu dans sa chambrée, lit et relit son brouillon.

Ce sont quelques phrases tirées de *l'Instruction sur le service de l'infanterie en campagne*.

« Une embuscade est une position cachée que prend une troupe pour surprendre l'ennemi, ou pour l'arrêter dans sa poursuite. Le secret est, comme les surprises, la première condition du succès. »

— Tu as fait une faute, bleu, lui dit le caporal de chambrée qui lit par-dessus l'épaule de Chapuzot.

— Où donc, cap'ral ?

— Là, au mot embuscade ; tu as écrit : *ambuscade*. Le mot commence par un *e*.

Sapristi ! Déjà une faute au deuxième mot ! Chapuzot est désolé ; des rêves d'ambition lui montaient déjà au cerveau : il se voyait, dans un avenir rapproché, chef de huit hommes, et le bras orné de deux galons rouges.

— Dites-donc, cap'ral, croyez-vous que ça m'empêche d'entrer au peloton des élèves cap'raux ?

— Non, répond le caporal qui a achevé de lire la dictée, t'as pas fait trop de fautes ! Oh ! tu peux te réjouir ; t'es à peu près sûr d'y rentrer ; mais n'faut pas t'figurer qu' c'est amusant, le peloton ! Ah ! non ! alors ! ce qu'on vous y fait turbiner ! moi qui te parle, c'est la

plus mauvaise année que j'aie passée dans le métier ! Ah ! on ne les vole pas, ses galons, crois-moi.

Chapuzot est déjà un peu refroidi par cette diatribe amère.

Au même moment, un soldat au collet orné d'un galon d'or entre dans la chambrée et crie d'une voix de stentor :

— Et par ici ? y a-t-il des *bleus* qui connaissent la musique ? S'il y en a, qu'ils aillent trouver le sous-chef !

— Tiens, mais je sais jouer du piston ! s'écrie Chapuzot.

— Comment, s'écrie Fricotard indigné, tu sais jouer du piston et tu te laisses fourrer comme un imbécile dans les élèves-cabots ! Mais lâche-le donc, ton peloton des élèves-cabots et va trouver le sous-chef. C'est *rupin*, la musique ! presque pas de service, quatre ou cinq airs à jouer le dimanche sur le Mail et pas de *flingot* à trinballer sur son épaule. C'est autrement avantageux que le peloton. Va donc voir le sous-chef et fais-toi fourrer dans la musique.

Chapuzot est presque convaincu ; d'ailleurs s'il renonce au galon de laine écarlate du caporal, il aura autour de son collet un galon d'or qui fait diablement de l'effet ! Cela achève de le décider ; il s'élançe d'un pas rapide vers la chambrée où loge la musique.

Il arrive devant la porte, le cœur battant ; il s'arrête et écoute. Des bruits divers se font entendre ; ce sont des cris aigus, des ronflements qui imitent le bruit du tonnerre, puis des couacs qu'on dirait arrachés au gosier d'un canard. On se croirait à côté d'une ménagerie si de temps en temps, au milieu de ces discordances, n'apparaissaient quelques mesures d'une phrase d'opéra, jouée sur le basson ou la clarinette.

Chapuzot se décide : il ouvre la porte et reste un instant sur le seuil, immobile et étonné.

La chambrée des musiciens ressemble bien aux autres : ce sont bien les mêmes lits, les mêmes paquetages ; au plafond se balance également la planche à pain avec ses boules de son. Seulement, à côté de chaque paquetage se trouvent des boîtes ou des étuis de cuir d'une forme qui paraît cocasse à Chapuzot. En outre la discipline un peu moins rigoureuse là qu'ailleurs, autorise sous les lits des malles, des valises, objets qui ne sont pas d'ordonnance. Assis ou à califourchon sur son lit, la partie de musique appuyée contre le *pelochon*, chaque musicien apprend ce qu'il devra jouer le lendemain à la répétition générale.

Il en est qui se sont réunis par groupes de trois ou quatre et qui s'exercent à jouer des parties d'ensemble. L'un d'eux bat la mesure avec son talon. Le sous-chef se promène au milieu de la vaste pièce et surveille son monde.

D'ailleurs on travaille ; c'est le chef de musique qui dirige demain la répétition générale, et chacun sait le tarif : vingt-quatre heures de boîte pour chaque fausse note.

Le sous chef aperçoit Chapuzot tout effaré au milieu de la chambrée et lui demande doucement :

— Qu'est-ce que vous venez fiche ici, vous,

— M'sieu... ?

— Appelez-moi monsieur le sous-chef.

— M'sieu le sous-chef, on m'a dit que vous demandiez des jeunes soldats sachant la musique.

— C'est juste. Et bien, j'espère que vous savez quelque chose, de tous les imbéciles qui sont venus avant vous, il n'y en a pas un seul qui ait pu souffler proprement deux notes ! Je les ai tous flanqués à la porte. Tâchez d'en savoir plus long, n'est-ce pas ?

Et le sous-chef ajoute comme se parlant à lui-même :

— Quelle fichue machine que le recrutement des musiques militaires... De quoi jouez-vous, mon garçon ?

— Du piston, m'sieu le sous-chef.

— Chenu, dit le sous chef en s'adressant à un grand diable qui exécute sur le piston des variations assez brillantes. Chenu, apportez-moi votre instrument et votre solo de la Sirène vous savez bien, celui que vous avez joué sur le Mail, cet été ; le commencement est assez facile.

Chenu apporte son piston et le met entre les mains de Chapuzot ravi.

— Quel beau piston, pense-t-il, et tout en argent ?

— Mais, tout d'un coup, il pâlit : le sous chef place devant lui, sur un pupitre un morceau de papier et dit :

— Essayez cela, c'est facile, je pourrai me rendre compte de ce que vous savez.

— Essayer quoi ? se demande Chapuzot.

Le malheureux lit au haut de ce malencontreux papier :

“ Fantaisie pour piston sur la *Syrène*, opéra-comique d'Auber ”

Mais c'est tout ce qu'il comprend. Le reste du papier est couvert de lignes bizarres ; sur les lignes, de petits crochets noirs réunis par de larges raies semblent exécuter une danse

diabolique sous les regards effarés de Chapuzot.

Ce dernier est tout à fait interloqué ; le brave garçon n'a jamais eu besoin de tout ça, pour jouer du piston ! il s'est peut-être bien avancé un peu, quand il a dit à Fricotard : je suis jouer du piston. Il entendait dire, par là, qu'il avait écorché quelques polkas, au bal, dans son pays, quelques polkas que le père Lelong, le ménétrier du village — un homme qui jouait de quatre ou cinq instruments — lui avait apprises. C'était même joli, pour un simple bal de campagne, d'avoir un violon et un piston d'orchestre ! Et Chapuzot était rudement fier d'accompagner le violon du père Lelong ! Il ne soupçonnait pas, à cette époque, qu'il pût y avoir deux manières de jouer du piston !

Mais, depuis que le sous-chef a placé devant lui ce damné papier, Chapuzot s'aperçoit que ces deux manières existent, et, le pire, c'est qu'il est sûr d'ignorer la bonne.

— Eh bien ! voyons ? allez-vous vous décider à commencer ? demande le sous-chef impatient. C'est simple comme bonjour, cela. Allez, partez ! une ! deux ! la ! la ! la !... .

Et le sous-chef chantonne l'air à mi-voix, en indiquant du doigt les premières notes à Chapuzot.

Il faut en sortir.

Alors !... . alors !... . avec l'hésitation d'un homme qui sent qu'il va faire une bêtise, Chapuzot approche de ses lèvres l'embouchure de l'instrument.

Tout se tait dans la chambrée ; les musiciens veulent savoir si l'on a affaire à un bleu inexpérimenté, ou si l'on se trouve en présence d'un artiste capable de jouer les soli, dans les concerts de l'été, sur le Mail.

Avec le courage du désespoir, Chapuzot amasse de l'air dans sa vaste poitrine, gonfle ses joues et pousse une note.

On aurait giflé le sous-chef de musique, qu'il n'aurait pas fait une figure plus laide.

Il y a de tout dans cette note : c'est le rugissement du lion et le hurlement de l'hippopotame, mêlés au cri du canard et à la voix du perroquet.

La seconde note est formée des mêmes éléments mais deux tons plus haut.

La troisième note ne vient pas.

D'un geste rapide, le sous-chef arrache l'instrument des mains du malheureux exécutant, ouvre la porte de la chambrée, et, montrant du doigt le corridor, dit à Chapuzot, au milieu

(Suite à la 10ème page.)

ne pouvant faire sans l'Angleterre les traités de commerce, tandis que les Etats-Unis sont une nation *indépendante* faisant ses traités comme bon lui semble et pour le mieux de ses intérêts. Ajoutons que cette immixtion néfaste que le Grande Bretagne a la prétention de vouloir exercer dans nos affaires commerciales, coûte chaque année au Canada 30 MILLIONS DE DOLLARS ! Ce n'est pas trop payer un tel honneur !!!

Voilà le tableau bien navrant dans sa triste réalité, qu'offre aujourd'hui notre pays agonisant sous l'étreinte britannique. Et songez que demain sera peut-être plus épouvantable encore ! Demain, sous couleur de *Federation Imperiale*, le Canada, plus étroitement enchaîné à l'Angleterre, sera entraîné dans la politique défensive et offensive de la Grande Bretagne.

Nous devons contribuer à augmenter les forces militaires et navales de ce pays. Nous devons donner notre or et notre sang pour défendre ou accroître les richesses des nobles Lords qui nous méprisent, des marchands de Londres qui nous exploitent, et les déserts de l'Afrique ou les marais des Indes seront les champs funèbre où dormiront sans doute un jour, une partie d'entre nous.

En conscience, devons nous supporter plus longtemps le règne du *Statu-quo*, et attendre pour agir qu'il nous ait anéantis ? Alors que notre patriotisme est d'accord avec nos intérêts, nous hésiterions encore à réclamer notre indépendance ?

Non, cinq millions de fois non, pour autant de Canadiens qui veulent briser leurs chaînes et aspirent à la liberté.

Agissons donc. Des moyens constitutionnels sont à notre disposition ; des voies légales s'ouvrent devant nous : Les Mercier, les Chapleau, les John Young, les Cols. Prince, les Hunting-

don, Cameron, Benjamin Holmes, De Witt, McConnell, Sanborn, Edgar, Cauchon, tous ces illustres politiciens dont le Canada s'honore, forment la glorieuse avant-garde qui précède nos phalanges et nous fraye la route qui doit nous conduire à la conquête de notre liberté.

Peuple canadien, l'heure solennel de vos justes revendications à sonné. A quelque race, à quelque religion que vous apparteniez, debout, et fièrement groupé autour du Drapeau National, prenez place, enfin, au milieu des peuples libres qui, au nom de l'Humanité, vous tendent fraternellement les mains.

LE COMITÉ EXÉCUTIF

DU CLUB DE L'INDÉPENDANCE.

Pharisiens

L'EGALITÉ entreprend de démolir, avec leurs propres écrits, l'autorité si souvent invoquée des grands journaux français soi-disant catholiques, dans lesquels s'inspirent nos dévôts pour calomnier la France moderne.

L'*Autorite*, de Paris, est un de ces organes tant vanté pour son orthodoxie, son respect pour les ecclésiastiques et les choses saintes, son dévouement à l'Eglise, son courage chrétien. Lequel de nous n'a pas entendu, au presbytère, dans les réunions ecclésiastiques, et jusque dans les sermons, les touchants éloges prodigués à la bonne presse de France, dont Roussel, Loth, Lasserre, Drumont, Cassagnac sont les représentants attitrés et les mieux écoutés ?

Il n'y a pas longtemps, nous avons rapporté un épisode de la dernière élection de Brest, que nous avons puisé dans l'*Autorite*, l'organe de M. Paul de Cassagnac dont la devise, écrite au frontispice du journal, est : *Pour Dieu, pour la France*. On a pu constater qu'on ne se gêne point, à l'organe catholique, avec les vicaires ; voyons maintenant ce qu'il ose écrire d'un évêque qui vient d'être établi par le Pape sur le

siège de Rodez, et dont le crime principal, aux yeux des scribes de l'*Autorité*, est d'avoir suivi les instructions de Léon XIII recommandant au clergé français d'adhérer à la République.

Quand le bon peuple canadien saura enfin quelles espèces de pharisiens et de misérables sont les gens de la soi-disant bonne presse en France on sera plus gêné pour les donner ici aux ignorants comme des modèles de toutes les vertus.

Un journaliste, en Canada, qui écrirait contre un Guyhot quelconque le quart des grossièretés, des infamies contenues dans l'article de l'*Autorité*, serait le lendemain excommunié par ceux-là mêmes qui nous recommandent ce journal pour ses bons principes. Mais nous allons par la publication de l'écrit ignoble que nous reproduisons de l'*Autorité* leur enlever toute envie de recommencer la comédie, du moins à l'égard de l'organe de Cassagnac. Les auront leur tour. Patience !

UN EVEQUE FIN-DE-SIECLE

(De l'*Autorité*, Paris, 8 Septembre 1897.)

Il s'agit de Mgr Germain, le nouvel évêque de Rodez. On n'a pas oublié le douloureux scandale que produisit en France la lettre plus qu'irrespectueuse de Mgr Fuzet en réponse à la magnifique lettre de protestation du cardinal de Reims, contre la loi d'accroissement, loi odieuse, destinée par la franc-maçonnerie à ruiner les congrégations religieuses.

L'abbé Germain, curé de Saint-Baudile, à Nîmes, l'ami ou plutôt le compère de Mgr Fuzet, comprit que, pour devenir évêque, à l'heure actuelle, il faut, à défaut de talent, attirer l'attention du gouvernement par quelque pétard et se compromettre par quelque acte qui fasse scandale. Aussi, à peine la lettre de l'évêque de Beauvais eût-elle éclaté que son Germain prit la plume et écrivit au ministre Poincaré qu'il approuvait la loi d'accroissement et adhérerait pleinement aux idées de son camarade Fuzet. Poincaré s'empressa de lire cette lettre à la tribune de la Chambre, heureux de montrer aux catholiques que Mgr Fuzet n'était pas seul

à approuver la loi inique. A Nîmes, ce fut le signal d'une explosion de colère contre le curé ambitieux.

Cela se passait en juin 1895. Germain allait bientôt recevoir la récompense de sa superbe cabriole. En 1896, la Marianne attachait à sa boutonnière le ruban de chevalier. Dès lors, il était marqué pour recevoir la mitre, et, en 1897, la mitre est venue. Il paraît que Mgr Fuzet a été quelque peu vexé en voyant la rapide ascension de son compère. " Décoré ! soit, aurait-il dit à un ami bavard, mais Gustave est trop bête pour être évêque. "

Il est certain que rien n'a préparé ce dernier à l'épiscopat. Littérateur de cinquième ordre, prédicateur froid, hésitant, esclave de sa mémoire, il a toujours dormi dans la peau d'un fainéant, d'un vaniteux, d'un courtisan.

" Vaniteux et courtisan ! ", voilà la glorieuse devise qui devrait briller en lettre d'or dans l'azur de son blazon.

A vingt-cinq ans, il courtoisait déjà Mgr Plantier ; mais il ne lui pardonna jamais de l'avoir nommé curé du petit village de Saint-Maximin. Plus tard, il se traîna aux pieds de Mgr Besson.

M. Grenier a été condamné pour beaucoup moins que cela ; et M. Tarte n'est pas un évêque, il s'en manque !

Maintenant, pour juger de l'effet, substituez le nom de l'archevêque de Montréal ou de St-Boniface et envoyez ça au *Reveil* : Tardivel tombe en pamoison, Chapais se précipite dans l'eau du havre de Québec, le Père Lacasse creuse avec rage une sixième mine, et ce pauvre Filiatrault reçoit le coup de grâce.

Ce que c'est que de nous !

(A suivre)

JEAN LOUP.

Un ouvrage qui vient à son heure, c'est l'*Or* par H. de la Coux. Cet ouvrage vous dit où on trouve l'or ; quels sont les derniers procédés employés pour extraire le minerai ; comment il est travaillé, affiné et analysé. 26 figures ornent le texte—Prix, \$1.50.

des rires qui partent comme des fusées de tous les coins de la vaste pièce :

— Fichez-moi le camp ! Imbécile ! . . . Et vivement ! . . . Surtout, je vous conseille de ne pas jouer à d'autres des tours semblables à celui que vous venez de m'offrir ! il y en a qui pourrait la trouver mauvaise et vous fourrer à la boîte pour longtemps !

Et le sous-chef rentre, en ajoutant avec colère :

— Ah ! quelle fleuve, machine que le recrutement des musiques militaires !

.....

Eh bien ! T'es dans la musique, j'espère ! demanda Fricotard à Chapuzot, quand ce dernier rentre dans la chambrée de sa compagnie, encore tout ému.

— Non, répond le bleu d'un air vexé.

Et il ajoute en rougissant un peu :

— Oh ! j'étais ben assez savant pour en être, mais le sous-chef a dit, comme ça, que j'avais la poitrine trop faible pour jouer du piston !

JEAN DRAULT.

On parlait l'autre jour de l'influenza devant un naturel des Landes.

— Vous me croirez si vous voulez, mais chez nous, tout le monde se porte bien, même les malades, tellement la santé y est forte.

L'esprit d'autrefois :

L'abbé de Voisenon, membre de l'Académie française, conserva son humeur gaie jusqu'à son dernier jour de sa vie. Quelque temps avant sa mort, il se fit apporter son cercueil dans sa chambre pour voir s'il était à la dimension de son corps.

— Voilà donc, dit-il, ma dernière redingotte !

Puis, se tournant vers son laquais dont il avait eu quelquefois à se plaindre, il ajouta :

— J'espère qu'il ne te prendra pas envie de me voler celle-là.

— Tu sais, si le patron ne retire pas les parcelles qu'il m'a adressées tout-à-l'heure, je quitte la maison !

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Il m'a dit : Je vous flanque à la porte !

Annonce fin-de siècle : On demande un homme bien portant pour faire le "malade guéri" chez un médecin.

— Dans quelques temples hindoux, la collecte est faite par un éléphant qui fait le tour de l'assistance avec un panier.

— Le son d'une cloche qui peut être entendu à 45,000 pieds dans l'eau, n'est entendu qu'à une distance de 450 pieds dans l'air.

— Un cheval peut trainer sur des rails une fois et deux tiers autant que sur l'asphalte, trois fois et un tiers autant que sur des blocs de pierre, cinq fois autant que sur les moellons et quarante fois autant que sur le sable.

— De tous les animaux, il n'y a que les pouceaux qui n'aient pas peur des serpents.

— Si quelques-uns de nos hommes politiques se voyaient passer dans la rue tels qu'ils étaient il y a vingt ans, ils se feraient immédiatement arrêter. — H. Maret.

— Il y a dans le monde politique plus de repentirs que d'aveux. — Cte de Falloux.

— On n'a d'esprit qu'aux dépens des autres.

— Bon père, bon époux, disent les épitaphes. C'est au cimetière qu'on voit les meilleurs ménages. — Stop.

— L'âge difficile, c'est toujours celui qu'on a. — Fabrice Carré

JEUX D'ESPRIT

ENIGME

Lecteur, quand je te fais affront,
Aussitôt ta plume s'arrête,
Souvent je fais gratter le front
A ceux qui n'ont rien dans la tête.
Je n'existe pas sans ma sœur ;
A l'esprit nous jouons des niches ;
Et grâce à plus d'un pauvre auteur,
Nous ne sommes pas souvent riches.

CHARADE

Sans cesser d'être mon dernier,
Sexe aimé, mais parfois volage,
Si je te vois sur mon entier,
Je double mon premier pour t'offrir mon hom-
(mago)

* * *

Solutions des derniers problèmes :

Charade : — Edouard

Devinettes : 1. Baisser les yeux sur la rue pour ne pas voir le derrière des maisons.

2 Refuser de boire dans un verre à pied.

3 La brosse à dents (Adam)

4 Le général a sa tactique et l'horloge son tic-tac

APRES PLUSIEURS ANNEES

Une malade est ramenee a la sante et a la force

*Atteinte de faiblesse de coeur, elle ne pouvait
parcourir sans danger une distance
quelconque—Comment l'impul-
sion de la vie lui fut
donnee.*

Du *Freeholder* de Cornwall :

Le roman des faits inédits de la vie réelle dépasse en réalité les fictions les plus ingénieusement inventées. Un coup d'œil dans les coulisses, nous fournirait la preuve que le dessous de l'existence sont composés de plus d'appréhensions, d'embarras et de douloureuses anxiétés qu'il en existe à la surface. Nous trouvons des personnes dont l'existence évolue constamment entre la santé et la maladie : bien peu de ces faits, si toutefois il y en a eu, viennent à la connaissance du public, ou sont soufflés dans l'oreille humaine. Vous pouvez obtenir les confidences de ces malades qui vous feront la longue et triste nomenclature des maux et des douleurs qui souvent, sont bien mal compris par les amis, et plus mal traités encore par les médecins. Action de grâce soit rendu au puissant génie qui a découvert ce panacé maintenant fameux contre les maux auxquels l'humanité est en proie, quand le sang est appauvri et que le système nerveux est épuisé. Des milliers ont employé et des milliers emploient encore avec le plus grand profit les Pilules Roses du Dr Williams. Elles ont passé et repassé par le creuset et l'expérimentation et sont sorties avec des hommes de plus en plus grands. La déclaration suivante est de quelqu'un qui a été soustrait à un affaiblissement et à une douleur de cœur qui semblaient devoir toujours durer. Mary Fisher, du canton de Lancaster, comté de Glengarry, est une célibataire. Il y a environ huit ans, Mlle Fisher fut atteinte de faiblesse

et de sensations douloureuses dans la région du cœur ; on attribuait son mal à plusieurs causes, toutes plus ou moins plausibles, tels que surcroît de travail, exposition au froid, etc. Elle était réellement faible et l'action du cœur était anormalement rapide. Le médecin qui la soignait déclara que le mal provenait des palpitations nerveuses du cœur et il la traita en conséquence pendant deux ans. A cette époque, elle était si affaiblie qu'elle prit le lit. Douze mois durant elle fut alitée, recevant des soins domestiques seulement. Néanmoins son état s'améliora quelque peu et elle put être transportée chez une de ses amies, Mme J. Hancy, près du village de Lancaster, où elle fut sous traitement médical et prit des remèdes pendant trois ans. Au bout de ces trois ans, elle ne pouvait même pas faire une courte distance à pied. Durant toute cette période, elle se plaignit constamment de douleur au cœur. Il y a environ deux ans, elle commença à prendre des Pilules Roses du Dr Williams, et à partir de ce moment elle constata une amélioration marquée dans son énergie nerveuse. Pendant l'été de 1896, l'amélioration était encore plus sensible. Vers le milieu de l'été elle travaillait et marchait comme le commun des femmes. La guérison progressa d'une manière si satisfaisante et avait un caractère de permanence si évident que Mlle Fisher retourna chez elle. Tels sont dépourvus de toutes fleurs de rhétorique, les faits de ce cas remarquable. La maladie était persistante, tenace et difficile à combattre. Mais l'emploi régulier des Pilules Roses du Dr Williams, produisit un merveilleux changement que les amis de Mlle Fisher jugèrent convenable de faire connaître aux autres.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en s'attaquant à la racine de la maladie. Elles renouvellent et reconstituent le sang, renforcent les nerfs et chassent la maladie de la constitution. Evitez les contrefaçons en insistant pour que chaque boîte que vous achetez soit entourée de l'enveloppe portant la marque de commerce entière, les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles.

Les bienfaits de l'Annexion

A l'occasion de son premier anniversaire de naissance l'Estafette, de Marlboro, écrit les lignes suivantes :

Nous ne nous vanterons pas de guider l'opinion du public qui nous lit. Ils se font illusion les journaux français de la Nouvelle-Angleterre qui prétendent exercer une telle influence : le journalisme ici est trop peu indépendant, les nécessités et les exigences de notre vie sociale entravent la liberté de la presse.

Et pour bien faire comprendre la portée de ces paroles, je commettrai l'indiscrétion de déclarer que le rédacteur de l'Estafette nous avait déjà écrit personnellement que nous avons (c'est-à-dire, que nous prenons) plus de liberté dans la province de Québec qu'aux Etats-Unis ; que là-bas, comme ici, le clergé catholique veille avec un soin jaloux pour la conservation de ses privilèges, gênant la presse canadienne-française dans la discussion des questions sociales qui par un point quelconque, touchent aux prétentions, bien au mal fondées, de la caste sacerdotale.

Et ! mon Dieu, il est naturel que chacun préche pour son saint. Débrouillez-vous.

Hops-d'œuvre

Nous offrons nos félicitations au nouveau président et au nouveau vice-président du Club National. Messieurs Camille Piché et J. A. Drouin sont de bonne race libérale, et, ce qui ne gêne rien, jeunes, enthousiastes et très distingués de manières.

Le *Journal de Waterloo* nous a oublié dans la nomenclature des journaux de cette province partisans d'un état libre franço-canadien.

M. J. D. FOURNELLE vient de recevoir de nouvelles chaussures. Dernier style.

TRESOR DE LA MENAGERE

MANIERE DE RECOLLER LE BOIS AU VERRE.—

Pour recoller le bois au verre, on fait un mastic à chaud avec de la gélatine et de l'acide acétique en telle quantité que la solution ait une consistance pâteuse capable de se solidifier par le refroidissement.

SOUDURE DU CUIR AU CUIR, AU FER OU AU VERRE.—

Cuir au cuir, on se sert du mastic suivant :

Bisulfure de carbone..... 10 parties.
Essence de térébenthine..... 1 —
Gutta-percha. Ce qu'il faut pour rendre la solution visqueuse.

On dégraisse d'abord les pièces en les plaçant dans des linges sur lesquels on passe un fer chaud, puis on enduit de cette colle la partie à souder et on les comprime l'une contre l'autre jusqu'à parfaite siccité.

Pour fixer le cuir sur le fer ou le verre, on le colle avec un mélange obtenu en dissolvant 100 grammes de glu dans du bon vin ou du vinaigre de cidre additionnée de 30 grammes de térébenthine, le tout maintenu en ébullition pendant douze heures. Ce mélange s'emploie à chaud.

AVIS PERMANENT

Dans le but de nous épargner des frais et des embarras inutiles, nous prions les personnes qui ne voudraient point continuer à recevoir notre revue de nous en donner avis sans tarder ou d'avertir leur maître de poste ; à défaut de quoi nous les considérerons abonnés, comme la loi nous y autorise. Toute personne qui retire de la poste, régulièrement une publication est tenue d'en payer l'abonnement.

J. T. BOIVIN

Orfèvre-Horloger

.....ST-JEROME

Livres, Journaux, Etc.

Il sera rendu compte dans cette revue de tout ouvrage dont on nous enverra un exemplaire.

Les troubles de l'Eglise du Canada en 1728, par l'abbé Etienne Marchand, publié par Pierre Georges Roy.—C'est l'histoire d'une chicane entre le chapitre de la cathédrale de Québec d'une part, et l'archidiacre M. de Lotbinière, appuyé par le Conseil Supérieur et M. Dupuy, intendant, de l'autre part. Cette dispute, qui fit grand scandale dans le temps, était venue d'une rivalité entre l'abbé Boulard élu, à la mort de Mgr. de Saint-Vallier, par le chapitre vicairé-général du diocèse, et M. de Lotbinière à qui revenait de droit, en sa qualité d'archidiacre, la charge confiée à l'abbé Boulard. Cette guerre entre gens d'Eglise se déchaina sur le cercueil même de l'évêque décédé. Mgr. de Saint-Vallier avait, avant sa mort, exprimé le désir d'être inhumé dans l'église de l'Hôpital-Général. La veille du jour fixé pour les funérailles, l'archidiacre, accompagné de l'intendant, du lieutenant-général de police, du procureur du roi, d'un père jésuite, du curé de Saint-Vallier et de deux récollets en surplis, ensevelirent, durant la nuit, le corps de l'évêque au pied de l'autel de Marie dans l'église de l'Hôpital, selon le désir exprimé par le défunt. Le lendemain il y eut une émeute à Québec. Boulard interdit l'église de l'Hôpital et cassa la supérieure de sa charge.

L'Editeur Boulanger commence la publication en 20 fascicules, illustrés en noir et en couleur, de la guerre de 1870-71. La "*Guerre illustrée, 1870-71*" est à la fois un livre et un album, c'est le musée des vaillants. Prix du fascicule, 25 cents.

Montreal la nuit. Le numéro 2 est supérieur au premier : 16 pages sur son papier dont huit de musique et huit de texte, des illustrations, un croquis parisien de Forain, etc., 5c. l'exemplaire.

La Revue des Deux Frances, sommaire du numéro d'octobre (premier) : Notre programme. Vues générales sur le mouvement poétique en France. *Sully Prudhomme* ; Louisbourg (souvenirs du Cap-Boston, *Faucher de Saint-Maurice* ; Pour Faucher de Saint-Maurice, *Paul de Cazes* ; Le théâtre modèle en France, *Jules Case* ; Pages de féminisme, *Leopold Lacour* ; Chronique canadienne, *Castor* ; Rondel à l'Idole, *Alban Roubaud* ; Au pays des Félibres, *Leon Parsons* ; La vérité sur la révolution cubaine, *Achille Steen* ; Journal de mes campagnes au Canada, Général de Malartic. L'actualité.—La Mode parisienne. Le no, 40c. Un an \$4.00.

Le Samedi.—Numéro du 16 octobre :—Frontispice : Aveugle ! Ravageau (nouvelle), par André Theuriet.—Chronique universelle, par Louis Perron ; illustrations : Vue de Saint-Marin ; Feu d'artifice au Palais de cristal, de Sydenham ; Les pirates riffsains ; La chasse aux tigres, aux Indes.—Trio d'amis, conte illustré, par Olivier Bacelle.—Un père dévoué, nouvelle, par Pierre Véron.—Chronique théâtrale, avec portrait.—Contes, fables, poésies, devinettes, casse-tête chinois, trente et une gravures \$2.50 par année ; 5c. le numéro.

Livres, Journaux, etc.


L'amour dominateur, par Mme Hector Malot. — Ce titre dit ce qu'est le roman : l'évolution du sentiment de la femme à ses âges différents. Cette évolution, notée subtilement, est peinte avec largeur par une plume féminine qui en a fait un bien curieux livre pour les femmes et aussi pour les hommes.

L'administration de *l'Egalité* se met gracieusement à la disposition de ses lecteurs pour leur procurer aux prix marqués tous les ouvrages mentionnés dans cette revue.

F. Goupe & Cie, Restaurant


Ancien magasin Hunter, SAINT-JEROME

Imprimerie



Commerciale

Nous exécutons rapidement et avec
+ le plus grand soin toutes sortes de
travaux.

 LIVRES, BROCHURES,

FACTUMS, JOURNAUX,

BLANCS DE TOUTES ESPÈCES,

Etc., Etc., Etc.

Notre matériel est entièrement neuf.

Nos prix sont des plus modérés.

Nous faisons appel à tous ceux qui veulent de belles et bonnes impressions au meilleur marché possible.

J. E. PREVOST FILS,

Rue St-Georges,

ST-JÉROME

LOUIS CORBEIL

HOTEL DU MARCHÉ

Maison des mieux tenues et des plus recommandables sous tous rapports.

Près du Marché,

ST-JEROME

H Guenette

—o MARCHAND o—

St-Jovite, P. Q

JOSEPH E. PARENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE

Agent d'Assurances

Prêts d'argent, Maisons et terres à vendre et à louer. Administration de propriétés, Règlement de successions, etc.

PRES DU MARCHÉ.... ST-JEROME

✠ **Chs. Godmer** ✠

MARCHAND

MARCHANDISES SECHES, MODES
MERCERIES, FOURRURES,
&c., &c.

Une modiste de première classe est chargée de la confection des chapeaux pour Dames.

CHS. GODMER

St-Jerome

NOUVEAU MAGASIN

L. J. A. LAMBERT

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

GRAND ASSORTIMENT DE...

Merceries, Tweeds, Etoffes à Robes, Etoffes à Pantalons, Cachemires, Flanellettes, etc.

Assortiment très varié de

Chemises et Cravates, Chapeaux, Casquettes, Chausseures, Claques, etc.

Une visite est spécialement sollicitée.

L. J. A. LAMBERT

Bloc Vannier, Rue St-Georges

ST-JEROME

Ayez confiance

Confiance ! Les poitrinaires peuvent reprendre confiance. Leur sauveur sera le **BAUME RHUMAL**. Procureable dans toutes les pharmacies et épiceries.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c.

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes;

Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges, &c.

LIQUIDATION DE

Stock de Harnais et de

VOITURES D'ETE & D'HIVER

Ces voitures sont garanties de première qualité.

M. Lavolette achète le vieux caoutchouc à raison de \$1 50 les cent livres

S. G. LAVIOLETTE

ST-JEROME

The Merchants Bank of Canada

Bureau chef.....Montreal

CAPITAL PAYE	\$6,000,000
FONDS de RESERVE	\$3,000,000

G. HAGUE,	Gérant-général.
THOMAS FYSHE,	Gérant général adjoint.
E. F. HEBDEN,	Surintendant des succursales.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES
DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.

Change Anglais et Américain acheté et vendu.

Nous escomptons les billets approuvés des manufacturiers, marchands, commerçants et cultivateurs.

Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.

Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde.

A. C. E. DELMEGE, Gerant

Succursale de St-Jérôme.

PRIMES

PREMIÈRE SÉRIE — A tous nos abonnés pour douze, pour six et même pour trois mois, ainsi qu'à tous les lecteurs au numéro porteurs de notre coupon de prime, nous offrons un riche album du dernier

Panorama-Salon de 1897

Le Panorama reproduit les œuvres les plus importantes, — Peinture et Sculpture — exposées en mai et juin 1897 au Palais des Champs-Élysées et du Champ de Mars, à Paris. Une notice de M. Gaston Schéfer, critique d'art, accompagne chaque gravure. Le Panorama-Salon, avec ses seize belles photogravures en teintes variées, d'un travail irréprochable et d'un goût si exquis constitue une œuvre d'art vraiment riche et digne de figurer sur la table de n'importe quel salon. Aucun journal ou revue n'a encore offert, à titre gracieux une pareille prime à ses lecteurs. Nous la donnons absolument à tout abonné d'un an, de six mois ou de trois mois qui remplira le bulletin ci-contre et nous l'adressera avec le prix de l'abonnement et dix cents pour l'expédition de la prime franco à domicile. Nous la donnons également à tout acheteur au numéro qui détachera le coupon-prime ci-dessous et nous l'enverra avec 15 cts en argent ou en timbres. *On envoie facilement sous enveloppe de la menue monnaie renfermée dans un morceau de vieux journal.*

No. 1

Coupon-Prime de l'Égalité.

Panorama-Salon de 1897

Bulletin d'Abonnement

Je soussigné,.....

demeurant à..... rue.....

Comté..... Province.....

déclare souscrire à un abonnement de..... à l'ÉGALITÉ

Ci-joint \$..... en mandat, argent ou timbres-poste pour l'abonnement et la prime. *Indiquer ici le numéro de la prime désiré :*

Date :.....

Signature.....

Adresser lettres et mandats à M. le Directeur de l'ÉGALITÉ, à St-Jerome,